

## ***11 septembre 2006 : le point sur cinq ans de lutte contre Al Qaïda et le terrorisme transnational***

Jean-François Daguzan, Maître de recherche

(6 novembre 2006)

La poussière a du mal à retomber. Dans le fracas du 11 septembre 2001, des hommes et des femmes sont morts. Des idées sont également tombées et des forces sont apparues.

Cet événement marque la victoire conjoncturelle indubitable (et, espérons-le, provisoire) du clan de l'islamisme radical révolutionnaire. Cet acte chanceux s'est imposé comme un moment symbolique majeur. Pour la première fois, un groupe non étatique s'attaquait avec le succès que l'on sait au cœur de l'empire américain. En dépit des défaites considérables et les coups portés à Al Qaïda, rien n'a pour l'instant effacé la force de cet instant. Al Qaïda (ou ce qu'elle est censée représenter) est, pour les dizaines de milliers de ses partisans, le groupe arabo-musulman qui a rétabli l'équilibre stratégique avec les États-Unis et rendu une dignité considérée comme perdue à la suite d'années d'avaries, réelles ou supposées.

La réponse des États-Unis n'a pas été à la hauteur des ambitions de ses dirigeants. Hormis les milliards engloutis dans des systèmes de sécurité et des technologies de plus en plus performants et l'accroissement notable du contrôle du citoyen, la riposte a dévié (pour ne pas dire dérivé) après la campagne d'Afghanistan vers la calamiteuse guerre d'Irak – un représentant de la DST, lors de la journée FRS du 27 septembre dernier consacrée au 11 septembre, a pu parler « d'effet aspirateur »<sup>1</sup>. Cette erreur stratégique majeure, aggravée par les actions extra-légales de Guantanamo et les prisons secrètes, a redoré le blason très écorné d'Al Qaïda et de ses épigones. Cinq ans après, Ben Laden et al-Zawahiri courent toujours. Leurs discours en vidéo scandent les événements du monde. Leurs paroles ne trouvent leur écho que dans une minuscule minorité mais celle-ci suffit à maintenir une pression permanente sur les nations qui la

---

<sup>1</sup> Synthèse des travaux à paraître prochainement sur le site [www.frstrategie.org](http://www.frstrategie.org)

combattent. De ce point de vue, le combat s'est élargi à l'espace monde avec une focalisation évidente en direction de l'Europe, qui représente un enjeu stratégique majeur pour les idéologues.

### **Que représente cette menace désormais ?**

Avec les années 1990 apparut un terrorisme conduit par des militants déracinés sans buts politiques précis mais animés d'une vision transcendante exclusive. Les groupes composites formant la galaxie Ben Laden se sont peu à peu éloignés de leurs objectifs géographiques ou nationaux (comme le GIA, très affaibli en Algérie, par exemple). Ils se sont remotivés dans un terrorisme messianique universel et manifestent leur rejet du monde occidental par une violence suicidaire sans précédent.

C'est à ce moment-là, à la fin des années 1990, que le docteur al-Zawahiri, déçu de ces échecs à répétition, lancera son concept « d'ennemi proche – ennemi lointain ». Autrement dit, faute de gagner sur l'espace national, il faut « déplacer le combat chez l'ennemi » et porter le feu sur son territoire. Il vise l'Occident en général et les États-Unis en particulier<sup>2</sup>. La mondialisation achevée offrait désormais un espace ouvert à Al Qaida pour réaliser ses rêves.

On peut penser que les attentats du *World Trade Center* et du Pentagone marquent l'apogée d'un cycle ; on peut aussi considérer qu'ils sont le début d'une nouvelle ère qui marque la rupture du dialogue avec l'Occident et qui souhaite en détruire les symboles et, sans doute, les habitants, sauf à espérer leur conversion. Cette nouvelle génération de fanatiques sans frontières qui désormais essaime d'un bout à l'autre de la planète utilise et retourne les armes et les moyens technologiques de l'Occident contre lui. « Il est clair, » notent Felice Dassetto et Brigitte Maréchal, « que dans cette émergence, l'Internet joue un rôle clé pour comprendre la diffusion et, par là, l'appropriation individuelle et en groupe des sémantiques de l'action suicidaire »<sup>3</sup>.

L'arme du martyr s'est également généralisée. Elle n'en rend l'action de ses groupes que plus dangereuse et l'interception de leurs actions – que plus difficile. La *Chahada*, le suicide offensif, prendra son essor international avec le conflit libanais. Les chiites montrent l'exemple du sacrifice et du martyr, avec les attentats contre l'ambassade des États-Unis, puis les attentats massifs du camp des *Marines* et de l'immeuble Drakkar abritant le PC français à Beyrouth en 1983. Ensuite le mouvement se généralise pour passer, au Liban, dans les mains des combattants (ou des combattantes) sunnites qui se jettent à l'assaut de la frontière contre les forces israéliennes. Les Palestiniens adoptent ensuite ce mode d'action. On connaît désormais son « succès universel » (New York, Moscou, Groznyï,

<sup>2</sup> Gilles Kepel et Jean-Pierre Milelli (dirs.), *Al Qaida dans le texte, Ecrits d'Oussama Ben Laden, Abdallah Azzam, Ayman al-Zawahiri et Abou Moussa al-Zarqawi*, PUF, Paris, 2005, p. 301.

<sup>3</sup> « Le suicide offensif, clés de lectures », *Maghreb-Mackrek*, n° 186, hiver 2006.

Madrid, Londres, Bali, etc.). Massimo Introvigne note : « il est important d'observer que les suicides politiques apparaissent initialement dans des groupes terroristes chiites philo-iraniens, et sont imités dans un deuxième temps par contamination, par des groupes terroristes sunnites comme le Hamas, « c'est la culture chiite (ou bien sa réinterprétation « khomeyniste ») qui « a construit une culture de la mort qui n'est plus mort, mais devient paradoxalement sens et existence » »<sup>4</sup>.

Cette conjonction entre un niveau intellectuel de premier plan, une volonté sans faille et le choix du sacrifice rend ces hommes et ces groupes extrêmement dangereux. Ils revendiquent l'usage potentiel d'armes dites de destruction massive (et des indices significatifs doivent faire prendre cette menace au sérieux) et l'attentat déjoué visant des avions à Londres montre que leur imagination est loin d'être prise en défaut. Or ces groupes à la structure informelle sont en mutation constante<sup>5</sup>... À cet égard, il semble que Ben Laden soit plus une « enseigne », une figure emblématique, que le directeur autoritaire d'une société hiérarchique et bureaucratique. Le caractère flou de l'organisation et l'autoproclamation que font les groupes qui s'y rattachent, nous ont fait qualifier dès 2001 ce terrorisme de « terrorisme de franchise »<sup>6</sup> (c'est-à-dire labellisé *a priori* ou *a posteriori* par l'organisation ou par le groupe qui s'en déclare membre). Cette indépendance des groupes, voire des individus, rend leur détection difficile et aléatoire. Aussi, pour qualifier Al Qaïda et sa nature, la notion de rhizome, développée par Deleuze et Guattari, prend tout son sens. Elle caractérise une absence d'organisation structurée, des niveaux non hiérarchiques, l'absence de centre, de territoire et la fluidité : « ...le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature (...) Le rhizome ne se laisse pas ramener ni à l'un, ni au multiple. (...) »<sup>7</sup>. Mais le noyau central, qui s'est peu à peu réorganisé, demeure source d'inspiration, de mobilisation de mots d'ordres et, peut-être à nouveau, de stratégies<sup>8</sup>.

Al Qaïda, par son adaptation au monde moderne déstructuré et déterritorialisé, fait preuve ainsi de sa capacité de résilience. Le groupe se recombine en permanence. Bali, le Yémen, Mombasa, Casablanca, Madrid,

<sup>4</sup> « Aux racines de l'argumentation théologique qui justifie le terrorisme suicide dans l'ultra-fondamentalisme », *Maghreb-Macrek*, n° 186, Hiver 2006.

<sup>5</sup> Ian Lesser, Bruce Hoffman, John Arquila, David Ronfeldt, Michele Zanini, *Countering the New Terrorism*, Rand Corporation, Santa Monica, 1999, pp. 39-50.

<sup>6</sup> « La forme franchisée du terrorisme », pour reprendre l'expression de Jean-François Daguzan, » *Med Intelligence*, n° 45 du 29 septembre 2001, p. 1. « Une sorte de terrorisme de franchise », selon l'expression de Jean-François Daguzan in Pierre Conesa, « Al Qaïda une secte millénariste », *Le Monde diplomatique*, janvier 2002, pp. 8 & 9.

<sup>7</sup> *Capitalisme et schizophrénie 2, Mille Plateaux*, Les éditions de minuit, 1980, pp. 31-32. Voir aussi Richard Labévière « En attendant le Benladengate, la traque impossible des dollars de la terreur », in Jean-François Daguzan & Pascal Lorot (dir.), *Guerre et économie*, Ellipses, Paris, 2003, pp. 166-167.

<sup>8</sup> Rosie Cowan & Richard Norton-Taylor, « Britain now N°1 al-Qaida Target – Anti-Terror Chiefs », *The Guardian*, Thursday 19 October 2006, p. 1 & 2.

Londres. La glocalisation (c'est-à-dire pour reprendre ce terme à l'économie, l'interconnexion du mondial et du local) est à l'œuvre dans la durée. Le grand enjeu à cet égard, est l'Europe qu'Al Qaïda voit comme terre de mission. L'Europe était, dans les années 1990 une base arrière. Les réseaux s'alimentaient, se reconstituaient et recrutaient dans des pays complaisants ou poreux : l'Allemagne, les pays scandinaves et, surtout, la Grande-Bretagne, devenue pour reprendre un terme popularisé après le 11 septembre, le *Londonistan*, c'est-à-dire le siège de tous les extrémistes musulmans<sup>9</sup>. Désormais, après la répression qui a suivi les attentats aux États-Unis, l'Europe est devenue terre de bataille. L'enjeu, comme l'a montré Gilles Kepel dans *Fitna*, est la « persuasion » des Musulmans d'Europe qu'il s'agit, par la peur ou par la conversion, de faire entrer dans une « communauté de croyants » telle que l'imaginent les jihadistes<sup>10</sup>.

La détection de ces cellules de sympathisants actifs est difficile. Les attentats de Madrid et de Londres, l'attentat récemment déjoué en Grande-Bretagne montrent des groupes de ressortissants nationaux qui s'auto-mobilisent et qui ourdissent leur complot dans un cercle restreint, souvent au sein d'une cellule familiale. On parle désormais de « terrorisme domestique ». L'Espagne et la Grande-Bretagne ont déjà été frappées, la France, qui a démantelé plusieurs cellules, assure une vigilance sans merci, mais longue est la bataille entre l'épée et le bouclier. Bien sûr la cible prioritaire qu'est l'Europe ne doit pas faire oublier les cibles « musulmanes », c'est-à-dire les États ou gouvernements désignés comme apostats ou collaborateurs des « Croisés » et qui ont payé pour l'instant le plus lourd tribut à la terreur.

Pour conclure, on ne voit pas les terroristes islamiques gagner une quelconque « guerre » contre l'Occident, contrairement aux fantasmes de certains, et même si ces fanatiques ont le sentiment de conduire une telle bataille. En revanche, on peut être assuré, pendant une durée que l'on peut qualifier de longue, qu'un nombre presque inépuisable de volontaires viendront remplacer les pseudo-martyrs (que Ben Laden soit vivant ou mort) et poursuivre un combat terroriste qui demande plus de volonté que de moyens. Si l'élimination de ces groupes et la lutte anti-terroriste sont essentielles à la sécurité de nos sociétés, elles ne peuvent être l'unique réponse contre ce mouvement que l'on peut qualifier de structurel.

Aujourd'hui, la mondialisation et la désorganisation du monde post-soviétique ont favorisé l'émergence de ce mouvement : glocalisation, fluidité, rhizome, recomposition permanente et communication instantanée en créent la nouveauté<sup>11</sup> ; la systématisation de l'attentat suicide aussi, tout comme le risque d'emploi d'armes non conven-

<sup>9</sup> Dominique Thomas, *Le Londonistan*, éditions Michalon, Paris, 2005.

<sup>10</sup> *Fitna : la guerre au cœur de l'Islam*, Gallimard, Paris, 2004.

<sup>11</sup> « Glocalisation » : terme d'économie signifiant la relation nouvelle entre global et local ; « rizhome » : système radicaire sans centre ; Marc Sageman parle de « Jihad décentralisé », *Le vrai visage des terroristes, Psychologie et sociologie des acteurs du jihad*, Denoël-impacts, Paris, 2005.

tionnelles. Ces éléments créent les conditions d'une menace renforcée pour les sociétés et les États. Elle n'est pas exclusive aux États-Unis et à l'Europe. Elle est transnationale et, comme les attentats de Djerba, de Bali, de Casablanca, de Madrid et de Londres l'ont montré, se déplace sur tous les territoires et visent tous ceux qui ne partagent pas le système de valeurs de ces agresseurs. L'insertion de ces groupes dans la mondialisation rend leur destruction difficile. Elle ne pourra se faire que par une coopération internationale impliquant la totalité des États visés par cette menace commune... mais il s'agit sans doute d'un vœu pieu<sup>12</sup>. Quoiqu'il adienne nous sommes, dans ce domaine, installés dans la longue durée. « Il s'agit, en somme de définir les conditions d'une pensée politique modeste, c'est-à-dire délivré de tout messianisme, et débarrassé de la nostalgie du paradis terrestre », dira en son temps Camus<sup>13</sup>. C'est-à-dire définir une politique ambitieuse alliant moyens de lutte et développement durable, d'une part, et, d'autre part, un travail de fond sur les esprits. Cela vaut tant pour la société occidentale, ses faiblesses et ses utopies que pour les sociétés orientales.

Les réponses sont multiples. Elles passent par la mise en place de mécanismes de coopération qui vont du global (les Nations unies) au régional (l'Union européenne) et au national dans un système intégré de « poupées russes ». Sur le terrain les résultats passent par le renforcement de la coopération et du renseignement<sup>14</sup>. A cet égard le combat s'apparente à celui du lièvre (les terroristes) et de la tortue (les gouvernements). Mais on sait qui gagne à la fin... Ensuite, il est indispensable de revenir au plan du droit. C'est par l'arsenal juridique de droit commun et rien d'autre que l'on doit vaincre le terrorisme. Il faut se garder de deux dérives, celles du non droit (c'est l'effet « Guantanamo », qui égalise gouvernement et terroristes dans la même transgression) ; celles du « surdroit », c'est-à-dire la banalisation de l'état d'exception (qui légalise la torture, érige l'exception en règle et fait du droit un instrument contre le peuple) à l'instar des dictatures et des totalitarismes. Enfin, il est essentiel, pour l'Europe notamment, de se battre sur le plan des valeurs. On se bat contre une plate-forme culturelle, les propositions politico-religieuses des jihadistes, seulement avec des résultats économiques. C'est la reconstruction d'un système de valeurs communes qui est également en jeu.

---

<sup>12</sup> Bien sûr, tout le monde y va de sa déclaration d'intention. On lira avec profit, mais peut-être non sans ironie, la Déclaration de Ryad, à l'issue de la conférence internationale censée montrer la détermination du royaume saoudien dans la lutte anti-terroriste, insert publicitaire « S'attaquer au terrorisme », *Le Monde*, jeudi 17 février 2005, p. 11.

<sup>13</sup> In « Ni victimes, ni bourreaux », in *Réflexions sur le terrorisme*, avec la contribution de Jacqueline Lévy-Valensi, Antoine Garapon et Denis Salas, Paris, Nicolas Philippe, 2002, p. 62.

<sup>14</sup> Pour la France voir le *Livre blanc sur la sécurité intérieure face au terrorisme* (La Documentation française, Paris, 2006), dont nous avons fait une analyse dans la note FRS : [La France et la sécurité intérieure. Quelques questions après la publication du Livre blanc](#), 05 juillet 2006. [www.frstrategie.org](http://www.frstrategie.org).

Ainsi, du 11 septembre demeure une forte amertume ; celle des occasions manquées. Les États-Unis n'ont pas su transformer le capital initial de soutien et de sympathie, unique dans l'histoire, pour vaincre tant par des choix tactiques et stratégiques cohérents que par la persuasion et une politique adaptée. L'Europe n'a d'autre choix que de se battre avec les armes évoquées plus haut, mais, en dépit de la certitude de la victoire, les années qui viennent seront difficiles... Triste anniversaire.

*Les opinions exprimées ici n'engagent que la responsabilité de leur auteur.*